

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 5

Artikel: Bienne, une cité qui maîtrise le temps
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bienne, une cité qui maîtrise le temps

Ville étrange et mystérieuse, Bienne n'est ni tout à fait romande, ni totalement suisse alémanique. A cheval entre deux langues et deux cul-

tures, en équilibre entre son passé un peu flou et son futur plein d'espoirs, cette cité écar- telée est méconnue des Ro- mands. Nous avons tenu à

vous présenter le vrai visage de Bienne, en compagnie de quelques personnalités ty- piques. Suivez le guide entre le Ring et le lac.

Ce jour-là, Bienne émergeait peu à peu d'une longue léthargie, le corps enveloppé d'un voile de brume. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, la statue de la Justice pesait le pour et le contre et, un peu plus loin, le célèbre banneret «Geufi» clignait de l'œil au premier rayon du soleil. Quelques élèves du gymnase tout proche buvaient un chocolat sur une terrasse de la vieille ville. La vie reprenait son cours et j'eus l'impression que, dans cette ville d'avenir, le passé jouait encore un rôle important.

«Les origines de Bienne se perdent dans la nuit des temps, mais on sait que son nom provient de Belna, la déesse romaine des sources...» En face de moi, Jean-Roland Graf raconte l'histoire de la ville comme s'il avait vécu toutes ces pérégrinations. Cet historien au regard brillant et au sourire à fleur de lèvres fut tour à tour régent, professeur à l'école des métiers, puis conseiller municipal de la ville, dans les années septante. Il se pencha sérieusement sur le passé de Bienne. Qui, mieux que lui pouvait le raconter?

Alliances et jalousies

«Il était une fois...» L'histoire débute comme un conte des mille et une nuits, avec ses princes, ses fé- lons, ses châteaux et ses batailles. «A la fin du 13^e siècle, le prince de Neuchâtel décida de construire un château à Nidau. Apprenant cela, le prince-évêque de Bâle, patron de la ville de Bienne, décida d'ériger deux bâtisses. L'une à La Neuveville, l'autre à Bienne...»

Lorsqu'il évoque le passé, Jean- Roland Graf est intarissable. «Sans



Le banneret «Geufi», héros biennois. Au cœur du Ring, il veille sur la cité

devenir une grande ville, Bienne se développa. On ériga des fortifications, les premiers bourgeois affluent des environs, des traités de combourgéoise furent signés avec Berne, Soleure et Fribourg.»

Ce qui devait arriver se produisit. Le développement de la ville attisa les convoitises. Des esprits jaloux, comme le prince-évêque Jean de Vienne, fit intervenir ses acolytes pour détruire Bienne. Les Bernois vengèrent cet affront, chassèrent l'intrus et accordèrent aux Biannois certains droits, comme celui de lever des troupes.

«Le contingent biennois, avec le banneret Geufi à sa tête, prit part aux guerres de Bourgogne. Il se battit à Grandson, à Morat et à Nancy. Dès lors, la ville devint un état allié des Confédérés.»

Réformation à Bienne

Les Biannois coulaient des jours heureux, partageant leurs occupations entre la vigne, l'agriculture et l'artisanat. Les bourgeois, de plus en plus nombreux, étaient issus des familles nobles de la région et des gens venus du Jura français. «C'est vers 1520 que Thomas Wytenbach s'affirma comme réformateur à Bienne. Le prince-évêque se réfugia à Porrentruy et les Biannois tentèrent de devenir un canton suisse. Malheureusement, leurs alliés de l'Erguel et de Moutier refusaient la mainmise des autorités.»

Certains personnages, comme le prince-évêque Jacques-Christophe Blacher de Wartensee, jouèrent un rôle important dans l'histoire de la ville (il voulait la vendre pour 7000 livres à Berne).

«Finalement, c'est lors du congrès de Vienne que la ville fut attribuée au canton de Berne.» Dès lors, la messe était dite (si l'on peut s'exprimer ainsi en évoquant une ville réformée) et le rêve d'indépendance des Biannois désormais enterré.

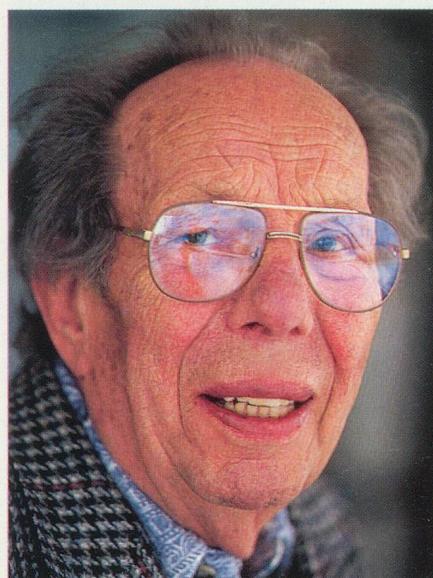
«Au 19^e siècle, les premiers horlogers arrivèrent depuis les montagnes

neuchâteloises. C'est à cette époque que la ville décida d'accorder les mêmes droits aux Suisses romands qu'aux alémaniques. Voilà pourquoi le bilinguisme a été introduit dans les écoles, du jardin d'enfants au gymnase. Les plaques des noms de rues figurent en deux langues, tout ce qui est publié par le Conseil municipal est traduit et, au Conseil de ville, chacun s'exprime dans sa langue maternelle.»

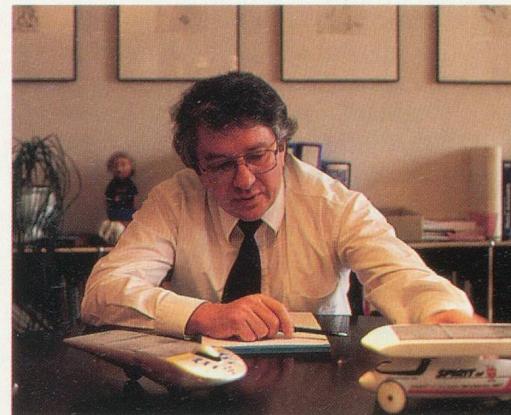
Curieux langage

Dans les bistrots de la vieille ville de Bienne, les conversations sont souvent animées et toujours incompréhensibles. Les uns commencent une phrase en français, les autres la terminent en schwyzerdütsch et la réponse émane d'un sabir franco-suisse allemand parfaitement hermétique aux non-initiés.

«Les Biannois ont plusieurs particularités, affirme Jean-Roland Graf, dont un fameux je-m'enfoutisme. Pas vraiment Bernois, ni tout à fait Romands, ils ont toujours une attitude étonnante lorsqu'on évoque le séparatisme. Comme si cela ne les concernait pas...»



Jean-Roland Graf, la mémoire de Bienne



*Fredy Sidler évoque l'avenir de Bienne.
De la voiture solaire à l'Expo 2001*

Les Biannois en huit points

* Première caractéristique, ils ne se préoccupent pas de ce que pensent ou font les voisins de Berne, de Moutier ou du Jura.

* Ils ont leur manière de voir les choses. Ils laisseront passer l'orage, en attendant que cela s'arrange.

* Quoi qu'il arrive, il n'y a jamais de bisbille entre Biannois alémaniques et romands.

* Les Biannois sont tolérants. Certains sont venus ici il y a 40 ans, pour voir. Ils sont resté...

* On se plaît à Bienne. Peut-être parce que l'on se sent à la maison n'importe où.

* Il y a une sorte de confraternité, d'égalité. La lutte des classes n'existe pas.

* A Bienne, que ce soit dans les lieux privés ou publics, chacun s'exprime dans sa langue.

* C'est la seule ville de Suisse où l'on distribue un hebdomadaire écrit dans les deux langues (Biel-Bienne).

En fin de compte, lorsqu'on y réfléchit un peu, les Biannois font preuve, à l'encontre des gens venus d'ailleurs (quelle que soit leur origine), d'une certaine tolérance qui est toute à leur honneur.

Face à l'avenir

Etonnamment, les Biannois ne sont pas vraiment tournés vers leur passé. Certes, ils apprécient les vénérables maisons aux façades colorées de la vieille ville. Et il ne faut jamais manquer de respect à leur symbole, le banneret Geufi. Mais les habitants de la «ville de l'avenir» ont tous l'esprit tourné vers le futur.

A Biel, le futur a déjà commencé. Il suffit, pour s'en convaincre, de s'arrêter quelques minutes dans le bureau de Fredy Sidler, directeur de l'Ecole d'ingénieurs. C'est dans ces bureaux qu'est née la célèbre voiture solaire «Spirit of Biel», qui détient le record du monde de vitesse (148 km/h) et qui a remporté la plus prestigieuse course du monde en 1993: la traversée de l'Australie du nord au sud.

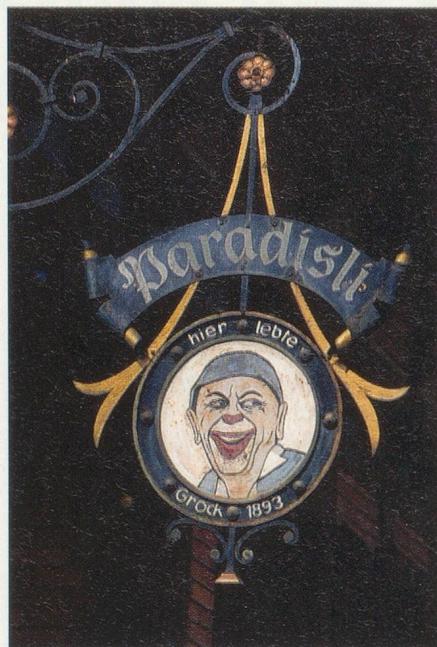
Fredy Sidler se souvient: «Ce projet de voiture solaire est né par hasard à la fin des années 70. Le constructeur automobile VW désirait développer une voiture hybride (essence-électricité) et nous a contacté dans ce but».

Les chercheurs de l'Ecole d'ingénieurs se sont pris au jeu. En 1985, ils fabriquaient une voiture pour le Tour de Sol. L'année suivante, ils remportaient l'épreuve. En 1990, ils participaient au World Solar Challenge à travers l'Australie. Trois ans plus tard ils gagnaient la course devant les Japonais de Honda, jaunes de rage.

«Parallèlement, nous avons un contrat avec Swatch pour développer les composants électriques et électroniques de la future voiture électrique», affirme Fredy Sidler.

L'expo 2001

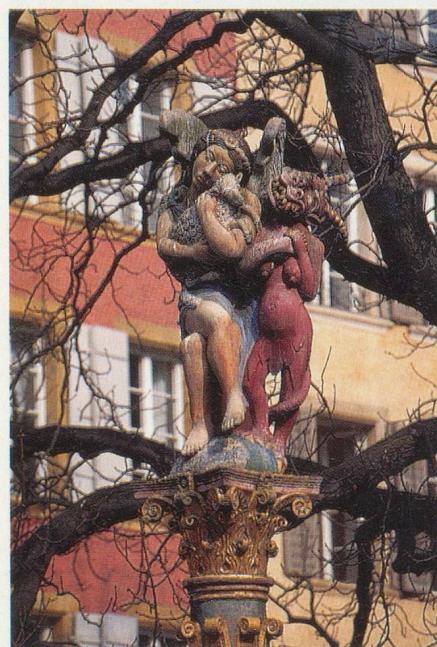
Aujourd'hui, l'aventure de la voiture solaire est terminée et le nom de



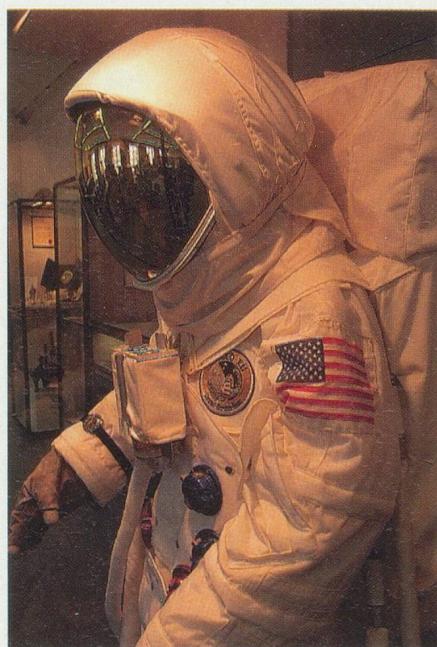
Le souvenir de Grock, Faubourg du Lac



Une madone en or dans la vieille ville



Partagée entre l'ange et le diable



Omega à la conquête de l'espace

Biel connu dans le monde entier. Le prototype, mis au point par l'Ecole d'ingénieurs, a été confié aux gymnasiens et apprentis biennois, qui se sont inscrits à la quatrième édition de la course australienne. D'autres défis attendent Fredy Sidler, parmi lesquels la future exposition nationale de 2001.

«J'ai été mandaté l'an passé pour l'étude de faisabilité du projet. Je suis persuadé que c'est important

pour la Suisse et j'espère beaucoup en la réalisation de cette manifestation.» Biel jouera un rôle important, puisque la ville a obtenu 40% de l'organisation totale de cette exposition qui se déroulera également à Neuchâtel, Morat, Yverdon et sur les trois lacs.

Ce qui posera bien évidemment un grand nombre de problèmes à la ville qui devra absorber, les jours de grande affluence, 40 000 visiteurs.

«C'est une chance énorme pour la ville, affirme Fredy Sidler. Il s'agira de développer les voies de communication et d'aménager les rives du lac. Cet espace d'une surface de 40 hectares représentera le plus grand terrain de loisir et de tourisme de Suisse.»

La N5 devrait être terminée pour le début du siècle prochain et des parkings géants construits aux portes de la ville. «Tous les projets biennois sont aujourd'hui axés sur l'exposition nationale de 2001. Une somme évaluée entre dix et vingt millions de francs sera débloquée pour rendre le centre de la ville plus attractif. Ce sera un extraordinaire coup d'accélérateur!»

De Grock à Moser

Avec ses 50 000 habitants, la ville de Bienne fait figure de cité tournée vers le futur. Si on n'en parle pas souvent, c'est peut-être parce que les gens heureux n'ont pas d'histoire.

Pourtant, Bienne a abrité et compte encore quelques célébrités dans ses murs.

Adrien Wettach, plus connu sous le nom de Grock, le plus grand clown de tous les temps, a vécu à Bienne. Plus précisément dans le restaurant «Paradiesli», situé exactement en face du départ du funiculaire pour Macolin, au début du Faubourg du Lac. Une enseigne à l'effigie du clown surmonte l'entrée du bistrot où l'on sert aujourd'hui des spécialités au fromage.

Parmi les Biennois contemporains, signalons les noms de Rolf Biland, le pilote de side-car aux innombrables victoires, mais aussi Nicolas Hayek, père de la Swatch Car, le saxophoniste Hans Koch, le chef d'orchestre Jost Meier, les écrivain Jörg Steiner et Francis Zeller et Yannick Pelletier, champion suisse d'échec à 19 ans.

D'autres Biennois, peut-être moins célèbres, jouent néanmoins un rôle important dans la vie communautaire de la cité. C'est bien évidemment

dans la vieille ville que vous rencontrerez les artistes et les artisans les plus en vue. Vous y croiserez peut-être le cinéaste Mario Cortesi ou la photographe Jeanne Chevalier. Vous y saluerez certainement Werner Moser, qui tient boutique au Ring, juste en face de la statue du banneret.

Pour lui, le passé n'existe pas, non plus que le futur. Il vit au présent, perpétuant des gestes venus de très loin. Vanniers depuis quatre générations, les membres de la famille Moser n'ont pas leur pareil pour rempailler ou caner une chaise, créer un panier ou effectuer un travail artistique avec du rotin, de la paille ou de l'osier.

Et puis, les Moser imaginent, traditionnellement, les décors de la Fête des Vignerons de Vevey. Le grand-père travailla pour celle de 1955, le père en 1977 et Werner prépare déjà celle de 1999, entre deux commandes du Grand-Théâtre de Genève.

Le voyage à Bienne tire à sa fin. En quittant la ville, vous ne manquerez pas de faire halte, sur la route qui longe le lac, dans l'un des petits bistrots où l'on apprête de délicieux filets de féra ou des filets de perche (Egelfilet). Et vous goûterez le petit vin blanc du vignoble environnant, qui pétille dans la tête en mille bulles dorées.

Jean-Robert Probst

Photos Yves Debraine

La montre de l'espace

Créé en 1983, le Musée Omega présente, dans trois salles réparties sur un étage, les plus prestigieuses productions de la marque. On y découvre évidemment la première montre-bracelet à répétition minute du monde, fabriquée en 1892 et la montre de poche en or massif baptisée «Temple grec», qui remporta le Grand prix de l'Expo universelle de Paris en 1900.

La marque, dont la fiabilité a été rapidement reconnue dans le monde entier, a notamment équipé les armées britanniques et américaines durant la Seconde Guerre mondiale.

Le chronomètre de bord remporta les records du monde de précision à Londres en 1933 et 1936 et le chronographe de poche a été adopté aux

jeux olympiques de Los Angelès en 1932. D'autres appareils de mesure, comme la caméra photo-finish et l'appareillage de chronométrage à quartz ont été honorés par la Croix du Mérite olympique.

C'est pourtant le chronographe-bracelet Omega Speedmaster qui est devenu quasiment universel. Montre officielle des astronautes américains depuis 1965 et des cosmonautes russes depuis 1975, cette montre d'une résistance à toute épreuve et d'une précision infinitésimale était portée par les premiers hommes qui foulèrent le sol de la Lune depuis 1969.

Cette pièce représente sans doute la meilleure publicité pour un objet qui fait la fierté des horlogers helvétiques.

Adresses pratiques

Musée Omega. Rue Stämpfli 96. Entrée gratuite. Visite sur rendez-vous. Tél. 032/42 92 11.

Musée Neuhaus. Promenade de la Suze 26. Entrée Fr. 7.-. Fermé lundi. Tél. 032/28 70 30.

Office du Tourisme. Rue Centrale 60. Tél. 032/22 75 75.

Société de navigation sur le lac de Bienne. Tél. 032/22 33 22.